**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève

**Band:** 4 (1926)

**Artikel:** À propos d'une statue du Musée de Genève : quelques notes sur sainte Barbe

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-727763

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# A PROPOS D'UNE STATUE DU MUSEE DE GENEVE

## QUELQUES NOTES SUR SAINTE BARBE

COMTE DE LAPPARENT.

---

Je dois à l'aimable Directeur de cette Revue de connaître une des plus intéressantes représentations de sainte Barbe que j'aie rencontrées. Il s'agit de la statuette du XVe siècle [1], en bois polychrôme, que la Société auxiliaire a offerte au Musée de Genève et qu'elle a publiée dans le fascicule de 1916 de son compte rendu *(fig. 1)* [2]. Cette statuette qui figure au catalogue sous le nº 1468, représente la sainte debout à gauche de sa tour, la tête ceinte d'un riche diadème; de longs cheveux ondulés se déroulent sur les épaules, encadrant un visage ovale d'une grande finesse et d'une douceur mystique; le costume chastement décolleté, souligné autour du cou jusqu'au bas du corsage et sur le devant par un rang de perles, est sobrement, mais harmonieusement drapé; il est remarquable par l'ampleur des manches qui laissent à découvert les deux avant-bras, malheureusement mutilés. La tour, étroite et carrée, est plus haute que la sainte; au-dessous des créneaux et machicoulis, au-dessus de la porte, s'étagent les trois fenêtres, ou plutôt deux meurtrières entre lesquelles une ouverture munie de barreaux en croix. On s'étonne de ne pas voir apparaître à travers ceux-ci, comme dans quelques rares tours de la même époque, la figure du prisonnier que sainte Barbe vint secourir lorsqu'il était en danger de mort. Le soubassement porte un écusson sur lequel étaient peintes, sans doute, les armes du donateur.

Le culte de sainte Barbe a été pratiqué à Genève. En effet, d'après une note de M. l'Archiviste d'Etat, noble Aymes, fille de Pierre Paturel, fonda le 24 mai

[1] Musée nº 1468. Don de la Soc. auxiliaire, 1903; provenance inconnue.
[2] P. 16, fig. 3.

1503, en l'Eglise de la Madeleine, une chapelle où chapellenie de S^te^ Barbe qui semble avoir été jointe à l'autel de S^te^ Catherine, près de la porte du clocher. Cette association des deux saintes est un fait très fréquent au moyen âge où l'on voyait en l'une la personnification de la puissance militaire (sainte Barbe patronne des hommes d'armes) et en l'autre la personnification de la puissance intellectuelle. Quant au choix de l'emplacement près du clocher, il pourrait avoir, comme en certains autres lieux, été déterminé par la puissance attribuée à sainte Barbe contre les orages qu'on tentait souvent d'éloigner en sonnant des cloches baptisées du nom de Barbe. Sur ces cloches[1] on aurait pu inscrire:

Aures si tonitru quatit, ignem ne timeatis:
Barbara dispergit nubila voce suâ.

Cette chapelle possédait dix florins de revenus annuels avec la charge de deux messes hebdomadaires, dont l'une se disait le mercredi, suivie de l'office de la sainte.

Au surplus, le culte de sainte Barbe était, au diocèse de Genève, bien plus ancien que cette fondation. En effet, le manuscrit latin 16307 de notre Bibliothèque Nationale, qui n'est autre qu'un bréviaire de Genève du milieu du XIII^e^ siècle, contient un calendrier où la fête est indiquée avec une astérisque au 16 décembre, à la différence du rite romain qui célèbre cette fête le 4.

Fig 1. — Sainte Barbe, statue en bois. Musée de Genève.

[1] Blavignac (*La Cloche*, Genève, 1877) mentionne qu'une belle cloche de Fribourg porte le nom de sainte Barbe. Coulée en 1367 pour la ville de Romont cette cloche, à l'époque des guerres de Bourgogne, fut transportée à Fribourg où elle fut sonnée pour la première fois en 1477 pour la Pentecôte, ou même, d'après M. Berchtold, en 1476 pour la Noël.

Son importance ne fit que progresser au XVI^e siècle, puisque le missel de 1521 de la Bibliothèque de Genève (Bd. 46) contient, outre une oraison, une messe votive de S. Barbara *contra tempestatem*[1]. Invocation *contrat tempestatem!* Voilà encore la reconnaissance du pouvoir de sainte Barbe contre les orages, pouvoir qui lui est attribué en souvenir du châtiment infligé à son père Dioscore, frappé par le feu du ciel après l'avoir décapitée : pouvoir qui justifie le patronat qu'elle exerce sur les artilleurs dont les engins produisent le tonnerre humain, sur tous ceux qui manient la poudre ou qui sont exposés aux risques du feu; pouvoir qui a donné naissance à la conjuration populaire contre la foudre dont voici une des nombreuses variantes:

Sainte Barbe, sainte fleur
De la couronne du Sauveur:
Quand le tonnerre tombera
Sainte Barbe nous protégera.

Le Musée de Genève possède (F. 132) une autre représentation de sainte Barbe sur un triptyque du XV^e siècle, provenant du couvent de Mariastein à Soleure *(fig. 2)*. Dans cette composition, la sainte, en un geste gracieux, présente sur sa main gauche une petite tour au toit pointu, percée comme il convient de ses trois fenêtres, du style de celle que les peintres de l'école de Cologne, que le Meister Wilhelm, que Lochner lui donnent comme attribut. Elle est drapée dans un ample manteau d'où sort sa main droite traitée avec une finesse peut-être excessive.

Un diadème massif repose sur sa chevelure disposée en torsades.

Enfin, on retrouve sainte Barbe dans deux peintures du Musée de l'Ariana, reproduites par M. S. Reinach[2]. Dans la première, de l'école ombrienne, elle est représentée, au-dessous de l'Annonciation, sans sa tour, avec divers saints et saintes. Dans la seconde, de l'école milanaise, elle est associée à sainte Catherine, à côté de la Vierge et de l'Enfant; au lieu de la palme du martyre, elle tient à la main, comme il arrive souvent, une plume (plume d'autruche, plume de paon). Parmi les diverses explications de ce symbolisme, la plus répandue est qu'au cours de son supplice, les verges dont on fouettait sainte Barbe furent miraculeusement changées en plumes.

* * *

Le Musée national de Zurich possède plusieurs représentations de sainte Barbe dont l'origine fournit des indications sur l'existence de son culte dans diverses autres parties de la Suisse. Je citerai notamment: une peinture murale provenant

[1] Sur le bréviaire et sur ce missel, cf. Lafrasse, *Mémoires de l'Académie Salésienne*, XXVI, Etude sur la liturgie, etc.

[2] *Rép. des Peint. du moyen-âge et de la Renaissance*, tome V.

de l'église de Zug et portant la signature de Nicolaus de Tirenno, 1416; — un volet de retable du Maître à l'Oeillet (Henri Bichler de Berni), fin du XVe siècle, provenant de Zurich même; — un panneau peint du commencement du XVIe siècle avec le monogramme de Jacob Boden, provenant de Bourg St-Pierre; — un autre de la même époque provenant de Ladir (Grisons); — un devant d'autel en broderie du XVIe siècle, provenant du Valais; — une sculpture en bois du XVIe siècle provenant de Hinterhunenberg (Zug); — un fragment d'un petit autel, provenant du Valais. Comme preuve que le prénom de Barbe était usité en Suisse comme ailleurs, on trouve au même Musée un vitrail de 1525, aux armes de Gaspard de Hallwyll zu Hegi et de Barbara de Hohenlandersberg.

Fig. 2. — Triptyque du couvent de Mariastein, Soleure. Détail. Musée de Genève.

A Lausanne, sainte Barbe était certainement honorée, puisque la statue en pierre s'appuyant de la main droite sur sa tour, que l'on voit à l'entrée de la cathédrale, faisait partie de l'ancien porche. Cette sculpture est du début du XVIe siècle.

Elle l'était longtemps auparavant à Berne où, les 24 et 28 juillet 1343, on recevait de ses reliques, don de Strasbourg et du doyen de l'hôpital de Ste-Marie de Molsheim. Les circonstances de ce don seraient intéressantes à connaître pour l'histoire du culte de Ste Barbe. Au Musée de cette ville, une gravure de Michel Bisi, d'après le tableau de Bernarinus Lovinus, à Milan, présente cette particularité que la tour de Ste-Barbe est sur son corsage. J'ai trouvé au pavillon de Marsan, à la Bibliothèque des Arts décoratifs, dans la riche collection Massiet, la reproduction photographique d'un autel domestique en diptyque, orné d'émaux qui représentent le Christ en Gloire et le Christ en Croix, entourés des bustes de 44 saints

et saintes, parmi lesquels celui de Ste Barbe. Cette reproduction est accompagnée de la mention: Berne, XIIe siècle ? Si cette date est exacte, Berne posséderait une représentation de Ste Barbe, très intéressante, en raison de son ancienneté. Enfin, on remarque l'effigie de sainte Barbe sur un des tabars tissés d'or qui furent pris en 1476 dans la tente de Charles le Téméraire, et que du Sommerard reproduit dans son Album des Arts au moyen âge, ch. XIX, pl. XXX, avec d'autres objets « précieusement conservés, dit le texte, dans la cathédrale de Berne et qu'on expose aux époques de la tenue de la Diète, tous les six ans. »

Dernièrement, on me signalait, sur les « images en parchemin », une étude dont, malheureusement, la référence me manque. La représentation de sainte Barbe y est mentionnée parmi celles de près de trois cents saints ou saintes exécutés dans la Suisse allemande aux XVIIe et XVIIIe siècles, à l'imitation des « Helglis » qu'on distribuait au XVe siècle, après leur avoir fait toucher les reliques, aux pieux visiteurs des cloîtres et des lieux de pélerinage. Ces images me rappellent nos enseignes (signes ou sportelles) en plomb, en étain, ou en métal de cloche (j'en possède une à l'effigie de sainte Barbe), que les pélerins fixaient en quittant chaque sanctuaire à leur coiffure ou à leur vêtement pour indiquer les étapes dévotes de leur voyage et qui, parfois, comme à Rocamadour en 1399, leur servirent de sauf-conduit.

A Bâle, entr'autres figurations de Ste Barbe, le musée possède, avec un dessin de Martin Schongauer, un magnifique dessin rehaussé, de Holbein, dans lequel la sainte, dépourvue de sa tour, tient un calice surmonté de l'hostie, attribut qui lui est fréquemment donné par les artistes allemands. On m'a assuré qu'à Einsiedeln il existe dans la grande salle de réception des souverains un primitif sur bois venant de Berne. Le bourreau se tient derrière Ste Barbe agenouillée sur un prie-Dieu devant un autel. Dans tous les cas, une firme de cette ville a édité plusieurs images de piété représentant sainte Barbe, d'après les Maîtres.

Quand j'aurai signalé le vitrail de Chalais et le panneau brodé de la collection Ikli à Saint-Gall, j'aurai énuméré le peu que je connais de l'iconographie de Ste Barbe en Suisse. Mais j'ai gardé pour la fin de cette énumération deux des chefs-d'œuvres qu'il nous a été donné d'admirer en 1924, à l'Exposition de l'art suisse. Le premier fait partie de la collection de Mme la baronne Reynold de Cressier : sur une des faces d'un volet d'autel, Nicolas Manuel, dit Deutsch, a peint sans sa tour une sainte Barbe un peu profane peut-être, mais d'une physionomie charmante, largement décolletée en carré, de taille fine, portant de la main gauche une grande palme et présentant dans un déhanchement à la fois grave et gracieux, le calice tenu dans sa main droite qui relève en même temps un pli de son riche costume. L'autre appartient au Musée cantonal de Fribourg. Hans Friess a représenté sainte Barbe rejointe par son père dans la fente du rocher qui s'était entr'ouvert pour lui donner asile. Dioscore, accompagné d'un de ses hommes d'armes à cheval, a mis pied à terre pour saisir sa fille par les cheveux. La figure de celle-ci, toute essoufflée par

une fuite précipitée, respirant la terreur, imprégnée d'une sueur sanguinolente, est d'un réalisme saisissant. Dans le paysage est étendu le berger qui, pour avoir indiqué sa retraite, fut changé en un bloc de marbre et eut ses brebis transformées en sauterelles.

* * *

Le patronat que notre sainte exerce sur les carriers et les mineurs a sans doute son origine dans cet épisode du rocher. En Suisse, pour implorer la sainte avant de descendre dans la mine, les mineurs de Gonzen ont un lied dont la Revue du Folk-Lore Suisse (1923) a donné le texte, cité par G. Baumberger dans son ouvrage sur le pays de Saint-Gall. De nos jours, sainte Barbe est surtout considérée comme la patronne de l'artillerie. Un peu partout comme à Altsdorf, à Bâle, à Bienne, à Frauenfeld, à Gruyère, à Taval, les sociétés d'artilleurs la fêtent le 4 décembre, très solennellement. A Lucerne, les membres de la confrérie du « Corpus Christi » (artilleurs) se partagent ce jour-là une grosse galette en forme de couronne[1]. La Confrérie de Saint-Gall délivre à ses adhérents une curieuse vignette avec la légende: « Transport mixte de matériel »; légende humoristique, car on y voit quatre soldats de l'arme tonitruante soulevant sur une civière à travers un paysage montagneux, un officier affligé d'une gênante obésité.

Le vieil artilleur qui sommeille en moi a été tout heureux de trouver dans le N° du 4 décembre dernier de « l'Artilleur Suisse » qui se publie à Zurich, un intéressant résumé de la légende de Ste Barbe, avec des exemples des chansons que chantent les successeurs des bombardiers, à l'occasion de la fête. Cet article contient entr'autres le chant (sur l'air: « Debout, debout, braves canonniers », emprunté à Schubert), dont on chantait autrefois les strophes aux obsèques des camarades décédés peu avant le 4 décembre. Je me hasarde à en traduire ainsi quelques vers:

1. Bénie sois-tu, courageuse Barbe; En toi nous sommes unis. Parmi les grondements du canon, ta douce image apparaît aux vaillants et libres fils des Alpes.....

4. Aussi, levons-nous les yeux vers elle au milieu des combats et nous tenons jusqu'au dernier, fidèles à nos coutumes, au milieu du chant des balles et de la fumée de la poudre.

5. Et voilà que gît mon cher camarade, frappé à mon côté. De cet ami sur qui est la mort, recueille dans un baiser, Barbe, le dernier souffle.

6. Et console ceux qu'il laisse à la maison; dis leur: Il mourut en héros, celui qui est fidèlement resté à son poste. Mourir pour la Patrie est une douce mort; c'est la plus belle mort qu'il y ait au monde.....

[1] Revue du Folk-Lore Suisse, 1916.

Je veux mentionner aussi cinq strophes d'un lied, composées par Charles-François Recordon, à l'occasion de la fête, à Lausanne, en 1820[1].

De l'artillerie à la poudre, facile est la transition: c'est pourquoi plusieurs légendes appliquent l'idée de Ste Barbe à l'invention des explosifs. La revue « La Tradition », dans son numéro de décembre 1904, contenait sous la signature de D. D. L. T. les lignes suivantes: « Un jour le moine Berthold Schwarz, en son couvent de Fribourg, pris de lassitude, venait de quitter ses creusets et pour se reposer s'était mis à lire la Vie des Saints, le 4 décembre. Il se fit ce raisonnement: « Le cœur de la vierge était blanc comme le sel; l'âme de son père, noire comme du charbon et le soufre du ciel avait dénoué la situation. Je vais mélanger ces trois matières; peut-être cette combinaison me donnera-t-elle la pierre philosophale. Il fit le mélange, il approcha la lumière du récipient où se confondaient le cœur de Ste Barbe, l'âme de Dioscore, et le soufre du ciel. Détonation! La poudre était inventée! »

Ste Barbe est également invoquée en faveur des biens de la terre. C'est ainsi que les « Archives suisses des Traditions populaires », 1907, page 234, publient, d'après M. J. Bron, de Carmeille, qui l'a recueilli d'une vieille femme de Miecourt, « un secret pour préserver les semis de la vermine ». A chaque poignée de graines lancée sur la terre, cette vieille femme prononçait l'incantation suivante: « Au nom de mon bon ange gardien, le Bon Dieu nous préserve de tout malheur et accident et garde notre nourriture! Autant de grains je sème que vermine soit détruite! Que le diable vous brûle; que le diable vous fonde; que le diable vous débarrasse; que le diable vous écrase, comme courtillière qui fouille, toile d'araignée qui pende, ver qui se traîne! Que vous soyez maudits et que le bon saint Antoine et notre patronne sainte Barbe prêtent l'oreille à nos plaintes, le tout par la sainte Trinité! » Je me demande si la Trinité est là par une dévotion spéciale ou en souvenir de Ste Barbe expliquant à son père qu'elle avait voulu qu'il y eut trois fenêtres à sa tour en symbole de ce mystère, ce par quoi Dioscore découvrit qu'elle s'était faite chrétienne.

Nous trouvons en France certaines coutumes relevant du même ordre d'idées. Dans une paroisse du Maine, à St-Evroult de Monfort, on bénissait des plumes qu'on plantait dans les champs en invoquant Ste Barbe. Dans la même province, à St-Martin-de-Connée, une famille de cultivateurs offre, de temps immémorial, à l'Eglise, le 4 décembre, une paire de chapons, les « chapons de Ste Barbe », en reconnaissance d'une intervention de la Sainte qui préserva les récoltes de ses ancêtres. Voilà deux cents ans qu'en mémoire d'une intervention analogue, un représentant d'une famille du Berry se rend chaque année en pélerinage à un sanctuaire de Ste Barbe en Touraine.

[1] Revue du Folk-Lore Suisse, 1923.

Tout le monde connaît la coutume provençale relatée par Mistral de mettre le jour de la Ste Barbe des grains de blé dans une assiette remplie d'eau. Le jour de Noël, si les grains ont germé, c'est le présage d'une récolte abondante et le « blé de Ste Barbe » orne la crèche, ou figure sur la table du réveillon. En Suisse, dans le Canton de Zug (H. Krager, Fêtes et coutumes du peuple suisse), en Allemagne, et peut-être aussi en Orient, un rite semblable se pratique avec de petites branches de cerisier.

Dans une paroisse du Maconnais, à Montceaux Ragny, existe une antique statue de Ste Barbe vers laquelle les gens du pays allaient en pélerinage pour la conservation du bétail, prétend-on. M. Gabriel Jeanton qui signale cette coutume se demande, non sans raison, s'il n'y aurait pas là une confusion entre le culte de Ste Barbe et celui de St Isidore. Toujours est-il qu'à la fin du XVIIe siècle, on officiait dans la chapelle de St-Isidore pour la St-Marc et pour la Ste-Barbe.

A propos de patronat, la Revue du Folk-Lore Suisse (1916) mentionne la puissance contre la foudre attribuée à sainte Barbe et une prière spéciale en usage dans le Jura bernois. Au sujet de cette puissance, elle cite un passage d'Erasme. J'en puis citer deux autres relatifs à la confiance générale en la protection de notre sainte et, notamment, celui-ci : « ... est persuadé qu'il sortira sain et sauf d'un combat parce qu'avant l'action, il a fait un certain petit compliment à la statue de sainte Barbe »[1]. La même Revue (1923) signale qu'à Hérémence, on procède le 4 décembre à la visite du clocher et des cloches et, aussi, à certaines élections. Je n'irai pas jusqu'à en conclure que Ste Barbe puisse être considérée comme exerçant quelque influence sur la politique, même locale. Je serais plus curieux de savoir si, en Suisse, un jeu de mots bien facile sur le nom de Barbe n'est pas intervenu pour placer sous la protection de la Sainte ceux qui mettent en œuvre les poils, la laine, la « barbe ». En France, ce jeu de mots n'a pas manqué de faire d'elle la patronne des chapeliers, des drapiers, des « fabriqueurs de tapisseries ». Les chapeliers chômaient et s'interdisaient de vendre des chapeaux le 4 décembre ; les drapiers de Chateauroux avaient une Sainte Barbe dans leurs armoiries. Les tapissiers d'Aubusson, de Felletin, étaient réunis en Confrérie de Ste-Barbe et le Musée de Guéret possède de très belles tapisseries représentant la vie de leur patronne. Enfin, actuellement encore, les brossiers d'Issoudun (Indre), célèbrent toujours la Ste Barbe en concurrence avec les pompiers. C'est évidemment en jouant sur le mot de barbe que s'était établie la coutume des femmes de Burgy, en Maconais, signalée par Jeanton, d'aller en pélerinage à une certaine croix de Ste Barbe pour obtenir des enfants frisés ! Serait-ce en vertu d'un autre calembour que les tonneliers de Bar-le-Duc qui fabriquent des foudres, auraient pris notre Sainte comme patronne ?

[1] Eloge de la Folie, traduction de la Veaux, Bâle 1753, p. 156.

* * *

Les lecteurs de *Genava* voudront bien m'excuser d'avoir abusé de leur patience en donnant les extraits de mes notes bien incomplètes. Je leur aurai tout au moins montré que je sais fort peu de choses; puissé-je espérer qu'ils me feront l'honneur de rectifier mes erreurs, de combler mes omissions, d'enrichir ma documentation ! Et, maintenant, il me faudrait le savoir et l'expérience d'un Van Gennep pour formuler une opinion autorisée sur l'origine, sur le développement, sur l'ancienneté, sur la répartition du culte de sainte Barbe en Suisse. Comme émergence iconographique nous avons le diptyque de Berne du XII^e^ siècle, mais aucune indication sur son auteur, et il est plus que probable que cette pièce a été importée. Comme émergence liturgique, nous avons le bréviaire de Genève du XIII^e^ siècle: le fait que la fête y est mentionnée recule cette émergence à une date plus ancienne.

Le culte de sainte Barbe s'infiltra-t-il en Suisse par l'Italie où son effigie fut peinte à Rome sur une des colonnes de l'Eglise Santa Maria Antiqua vers le VIII^e^ siècle; où ses reliques furent apportées à la fin du X^e^ siècle à Venise, mais où son patronat ne semble pas avoir pris corps avant la fin du XIV^e^ siècle ? Est-ce par l'Est ? Je ne sache pas que dans cette orientation sainte Barbe se soit répandue de très bonne heure. Est-ce par le Nord ? Dans ce cas, le don de reliques par Strasbourg à Berne au milieu du XIV^e^ siècle continuait une tradition.....

Je serais plutôt tenté de croire à une importation par l'Ouest où je trouve une émergence contemporaine de Guillaume le Conquérant. Othon Stigand, seigneur d'Ecajeul en Normandie, voit un de ses fils tomber gravement malade. Il le met en présence des reliques de Sainte Barbe, précieuses *super aurum et topazum* dit le chroniqueur, que son fils aîné à rapportées de Grèce. Le malade est guéri. En signe de reconnaissance, Stigand consacre à la sainte importée un sanctuaire dédié auparavant à St. Martin, qu'il reconstruit avec les pierres de son château de Mesnil-Oudon, et au service duquel il affecte en 1067 six chanoines réguliers, dont le Prieur voulut associer sur son sceau l'effigie du thaumaturge et celle de la Sainte, et imagina d'y graver : *In re Martini Barbara nomen habet.* Richement doté de biens temporels, ce prieuré de sainte Barbe-en-Auge essaime tout à l'entour en Normandie, puis étend ses fondations en l'honneur de Sainte Barbe jusqu'en Angleterre. Il est permis de supposer d'autre part que le couvent de sainte Barbe, près de Dieppedalle, en aval de Rouen, où vécurent des moines troglodytes, doit sa dénomination à la dévotion rapportée par des navigateurs au retour de la première Croisade. Quoi qu'il en soit, cette dévotion se révèle dans le département de la Manche par les scènes du martyre, peintes au commencement du XIII^e^ siècle, peut-être même à la fin du XII^e^, de l'Eglise de Savigny, dépendance du prieuré de sainte Barbe en Auge. En Bretagne, où elle a sans doute aussi été importée à la suite des Croisades, et où se trouve dans le site incomparable du Faouët un des plus célèbres pélerinages, elle se présente sous une forme extrêmement dense. Il en est de même dans le Maine, pays de carrières. Nous retrouvons d'ailleurs sainte Barbe un peu

partout dans nos provinces, au Nord, comme au Midi, soit comme patronne des mineurs, soit comme comme patronne des arquebusiers, bombardiers, et autres « compagnons de la Tonnoire », soit comme protectrice contre la foudre. D'après un ancien gwez breton:

La Vierge Marie demandait
Un jour à sainte Barbe:
Barbe, dit-elle, si vous voulez
Vous serez maîtresse sur les femmes
Ou sur le tonnerre, si vous le préférez.
Vierge Marie, si vous le permettez,
Gardez pour vous les femmes
Car elles ont des têtes dures;
Je serai maîtresse sur le tonnerre;
Je le conduirai avec mon anneau
Et quiconque m'invoquera, je l'aiderai.

En Poitou, se récite encore une poésie populaire d'après laquelle sainte Barbe:

Se tient debout sur sa tourelle
Répondant à Dieu qui l'appelle:
Je m'en irai vers les élus
Lorsque vous ne tonnerez plus;
C'est pour cela que, nuit et jour,
Je suis en garde sur ma tour !

* * *

Dans les départements qui avoisinent la Suisse, c'est à chaque pas que l'on rencontre des statues de sainte Barbe ou des chapelles, des lieux dits remontant à plusieurs siècles. Dans l'Ain, je citerai: Chatillon-la-Palud, Feillens, Lagnieu, Montmerle, Chatillon-sur-Chalaronne, St-Rambert, St-Sorlin. Le bréviaire de Belley, imprimé à Lyon en 1518, contenait un Office de sainte Barbe. Bourg fut au XVIe siècle le siège d'une importante confrérie. Sainte Barbe y est sculptée sur une des stalles du chœur de l'Eglise Notre-Dame. Sa statue datant de 1532 orne le mausolée de Marguerite d'Autriche dans l'église de Brou.

Le Jura est encore plus riche. Dans ce département (diocèse de St-Claude) j'ai noté des statues des XVe et XVIe siècles, à Baume-les-Messieurs, à Byarne, à Chevigny, à Conliège, à Dournon, à Ruffey, à St-Lupicin, à la Tour-du-May. A Rahon, dans le bas relief en marbre blanc attribué à Claude Lulier, qui orne la chapelle funéraire de Claude Visemal, les yeux de Marie Chassin, sa femme, sont tournés vers

une sainte Barbe qui fait pendant à saint Guillaume. La chapelle S^te^-Barbe, fondée à Vevy par la famille des Renaudot, contenait un bas-relief qui, d'après une description représenterait sainte Avoye, plutôt que sainte Barbe. Port-Lesnay possède ainsi que Moiran un très beau tableau : le premier représente sainte Barbe associée à saint Jean Baptiste qui, d'après certaines légendes, lui aurait donné le baptême. Une peinture de sainte Barbe, dans le costume des dames nobles du XV^e^ siècle, se voit à l'intérieur du reliquaire de saint Just, à Château-Chalons.

Ruffey possède peut-être des reliques de la Sainte. A Cernon, sur le chemin de Vaucluse, on rencontre un oratoire constitué par une fissure de rocher à quatre mètres de hauteur, qui renferme une statue de sainte Barbe. Aux gorges de La Pyle, une grotte creusée au-dessus du torrent de l'Ain abrite une statue très vénérée des voyageurs qui traversent ce défilé.

Des confréries d'origine très ancienne existent à Moirans, à Orgelet, à S^t^-Claude, à S^t^-Julien-de-Suran, à Vermantois. Cette dernière était établie dans la chapelle sainte Barbe. La Confrérie de Nogua possédait à Poids-de-Fyole sa chapelle qui fut construite en 1517 sur l'emplacement d'une autre plus ancienne. Les membres de cette confrérie s'interdisaient d'intenter aucun procès avant d'avoir essayé de la conciliation devant un Tribunal arbitral composé du prieur et de cinq conseillers. (Nouveau patronat : Sainte-Barbe préservant de la chicane !).

A Lons-le-Saunier existe encore en l'église des Cordeliers la confrérie de Sainte-Barbe, recrutée autrefois parmi les marchands et présentant à son origine un caractère qui n'est pas habituel aux confréries de ce genre. Ses membres se préoccupèrent de réglementer entre eux le commerce du tabac et, en 1758, ils se montrèrent très soucieux de préserver leurs intérêts matériels contre la concurrence des colporteurs. Dans cette même ville, la « Compagnie de l'artillerie » célébra la fête de sa patronne, malgré la révolution, « suivant le vœu général des braves défenseurs de la Patrie, quoique les vertus des ci-devant saints commencent à perdre de leurs mérites. » (Délibération de la Société Populaire du 3 décembre 1793). Fondée avant 1538, la Confrérie de Poligny, au contraire, disparut en 1791. D'après les statuts de la « Compagnie des Chevaliers de l'Arquebuse » de Salins, « tout chevalier est confrère de Sainte-Barbe ».

La paroisse de Vernon a notre sainte comme patronne. L'hôpital de Nozeroy, fondé en 1481, lui était également dédié, et il était desservi par trois religieuses de Sainte-Barbe.

En ce qui concerne les départements du Doubs et de la H^te^-Saône, on trouverait matière à un volume dans les précieux in-folio qui renferment le pouillé de l'ancien diocèse de Besançon. A Auchenoncourt, on vénère une relique importante de sainte Barbe. Baume-les-Dames, le Buffard, Champagney, Jussey, possèdent d'intéressantes statues. Celle de cette dernière paroisse offre cette particularité assez rare que sainte Barbe est représentée assise. C'est sans doute un duc de Würtemberg qui donna à un

officier d'une de ses chapellenies une très belle statuette en ivoire qui doit se trouver à Montbéliard dans une collection particulière.

Près de Château-Lambert, sur la crête des monts, s'élève une chapelle ayant pour origine un moustier construit pour le secours spirituel des mineurs de cuivre et d'argent qui étaient assez nombreux dans le pays. Messire Thourillot, vicaire résidant à Servance en fut le premier desservant et la dédia à S^te^ Barbe dont elle renferme une statue.

A Besançon, la cathédrale possède une très belle statue de l'école de Genève qui faisait partie du jubé dû au ciseau de Claude Lulier. Sainte Barbe est représentée debout dans une longue robe très ajustée, légèrement décolletée, sur laquelle se drape un manteau retenu par une double houppe; sa tour octogone porte des créneaux et des machicoulis. Le chapitre célébrait solennellement la fête de sainte Barbe. La Confrérie des arquebusiers y fêtait sa patronne le 17 décembre; elle se vit interdire par le synode de 1633 de continuer à exécuter dans l'église, après le dernier évangile, les fusillades bruyantes et dangereuses dont elle avait pris l'habitude à cette occasion. Ses statuts, comme ceux de la Confrérie de Cuiseaux, furent révisés en même temps que ceux des Chevaliers de l'arquebuse, de Salins, au diocèse de Saint-Claude. Les « *Horæ beate Mariæ virginis* à l'usage de diocèse de Besançon », manuscrit d'écriture gothique, sur le vélin duquel on lit le nom de Jehanne de Pontac, à qui elles semblent avoir appartenus, sont ornées de onze miniatures dont une représente sainte Barbe. Joseph Aubert, le peintre religieux que nous avons perdu il y a quelques années, n'a pas oublié notre sainte dans le beau Cortège de la vierge dont il a orné l'église N. D. de Besançon. Il l'a également représentée dans sa décoration de l'église de Fougerolles .L'imagerie populaire, très florissante à Montbéliard, a produit une très belle image coloriée de grand format, sous laquelle j'ai relevé cette naïve oraison: « Mon Dieu, qui avez appelé S^te^ Barbe des ténèbres du paganisme à la lumière de la véritable religion, éclairez votre pauvre servante par les rayons de votre grâce sanctifiante, afin que ne vivant pas dans le malheureux aveuglement des pécheurs, je mérite de vous voir, vous qui êtes la véritable clarté et la lumière éternelle ». Il convient d'ajouter à ces monuments de l'iconographie contemporaine une médaille qui fut éditée vers 1890 à l'usage des nombreux artilleurs qui accomplissaient leur temps de service dans la capitale de la France-Comté. Au revers, des canons, des pics, et une lampe de mineur, avec la devise: *In igne securitas.*

Cette devise me donne l'occasion de signaler qu'il n'est pas une bourgade en France où sainte Barbe ne soit fêtée copieusement par les sapeurs pompiers. Protectrice contre la foudre qui allume les incendies, elle était bien désignée pour devenir la patronne de ceux qui les éteignent.

Me sera-t-il permis, à propos de fêtes, d'évoquer parmi mes souvenirs trop lointains du 4^e^ Régiment d'artillerie celui d'avoir, modeste successeur d'un chevalier de l'arquebuse, été commandé de piquet certain 4 décembre pour la messe militaire

dite dans la chapelle de garnison de Besançon? Ah! les belles Saintes-Barbes de notre jeunesse! Les artilleurs de ma génération se rappellent encore les réveils en fanfare, les tables abondamment servies grâce aux bonis amassés par un ordinaire prévoyant; les officiers trinquant avec les canonniers; les punitions levées; et le soir la descente en ville, aigrette frisée au shako, sabre traînant; puis, très tard, souvent trop tard, la rentrée au quartier. Ils se reprennent parfois à fredonner ce couplet de la traditionnelle chanson de l'artilleur de Metz:

De Barbe c'est la fête:
Amis, il nous faut boire
Et chanter à tue-tête
Des chansons à sa gloire.
Entre nous, canonniers,
Gradés et Officiers,
Nous la glorifierons
En vidant des canons!

Mais je ferme cette parenthèse pour rentrer dans le passé plus ancien en signalant qu'en 1660, J. B. Livernon, de Pontarlier, avait fondu pour l'Eglise de Bussière-sur-l'Oignon « la cloche Sainte-Barbe » portant l'effigie de la Sainte.

Parmi les Confréries, outre celles dont j'ai parlé plus haut et celle de Melincourt, je remarque celle de Valey dont l'origine remonte peut-être au XIII^e siècle, qui fut reconstituée en 1622 et qui est toujours existante. Enfin, notre sainte avait probablement son autel dans la vieille forteresse de Conflans-sous-Lanterne, construite sur la colline portant encore le nom de côte Sainte-Barbe. La cité exposée par sa situation politique et militaire à des alertes continuelles fut le foyer très intense d'une dévotion qu'aucune épreuve ne put altérer. En 1635, la « Communauté de Conflans » ayant été assaillie par le fléau de la guerre, de la famine et de la peste, la plupart de ses membres durent s'exiler. A leur retour, ils eurent la joie de retrouver intacte, malgré l'incendie général, l'antique statue en bois tant vénérée qui s'élevait sur la place publique *in medio oppidi*. Leur premier soin fut de rétablir la Confrérie en décidant qu'on n'y admettrait que « des chrétiens de vie bonne et édifiante, à l'exclusion des scandaleux et des brouillons ». Chaque année, il devait être célébré « cent messes hautes » pour les défunts. Le 4 décembre, l'image de la Sainte était portée par les confrères, à la lueur des flambeaux, chez le bâtonnier. Les personnages les plus distingués du pays se disputaient l'honneur de la recevoir dans leur demeure. De nos jours, si les populations n'ont plus à faire une longue procession à travers leurs territoires ou sur leurs remparts menacés, ils sont restés fidèles au pélerinage de Conflans, et le jour de la fête les voit accourir en masse. Cette dévotion fut d'ailleurs ranimée par la protection de sainte Barbe lors de l'incendie du 27 mai 1833 par lequel la ville fut exposée à une ruine certaine.

Il me resterait à parler de la Savoie: mais je suis trop respectueux des droits acquis, trop novice d'ailleurs et trop mal armé pour me permettre une incursion sur ce terrain réservé au plus digne. En revanche, je terminerai par une pointe en Lorraine pour y trouver, en la personne d'un fameux bourgeois de Metz, un grand dévôt de sainte Barbe. Au cours d'un voyage en Italie, Philippe de Vigneulles avait promis un pélerinage à « Saincte Bairbe »: pour accomplir son vœu, il se rendit à pied, en se faisant passer pour Savoisien, au sanctuaire si célèbre dans tout le pays messin. Plus tard, étant tombé entre les mains des brigands, il composa l'oraison suivante que j'ai copiée à la Bibliothèque Nationale dans le ms. 3.374, nouv. acq. et que je crois inédite.

ORESON DE SAINCTE BAIRBE.

O saincte Bairbe très excellente
Comme soileil resplandissante
Après Marie lune des fleurs
De vertus plaine et de douceur
Qui ton sainct corps voult à martir
Mestre ainsois pour Dieu servir
Que tu ne fis toutte richesse
Et meymement dez ta jouesse
Fis en ton cuer bon fondement
En servant Dieu devotement
Et comme tu fis pour son amour
Faire trois fenestre en une tour
Au nom de la saincte trinitez
En gardant ta virginité
De toutte œuvre diabolique
En soutenant foy catholique
Ressus moult grant tribulation
Et puis prins mort et passion
Par ta grant humilité
Et en aprez pour ta bonté
Fut colocques au cielz en gloire
Pourtent te prie quaier mémoire
Très excellent vierge notable
De moy qui suis sy misérable
Plain de deffault et de pechiet
Et sy mempettre graice et pardon
Je ten demande vierge le don

Et mon corps et l'esperit
Vueille gairde de tout périt
Par ta vertu et par ta graice
Et sy te prie que tu me faisse
Vivre en paix si bonnement
Que la fin puisse joieusement
Venir en gloire de paradis
Et avec moy tout mes amis
Familier et bien faicteur
Je ten prie moy de bon cuer
Et en honneur de cest istoire
Ayez de moy vierge mémoire.

D'après Léopold Delisle, la pièce est de la main même de l'auteur. Celui-ci l'a complétée de cette curieuse mention: « ces oreson et aultres dictiers furent grossement et rudement compouset de de moy (ici, des initiales) alors je fus et amarier estant en prison sans chandoille et sans lanterne ny aultre clairté ».